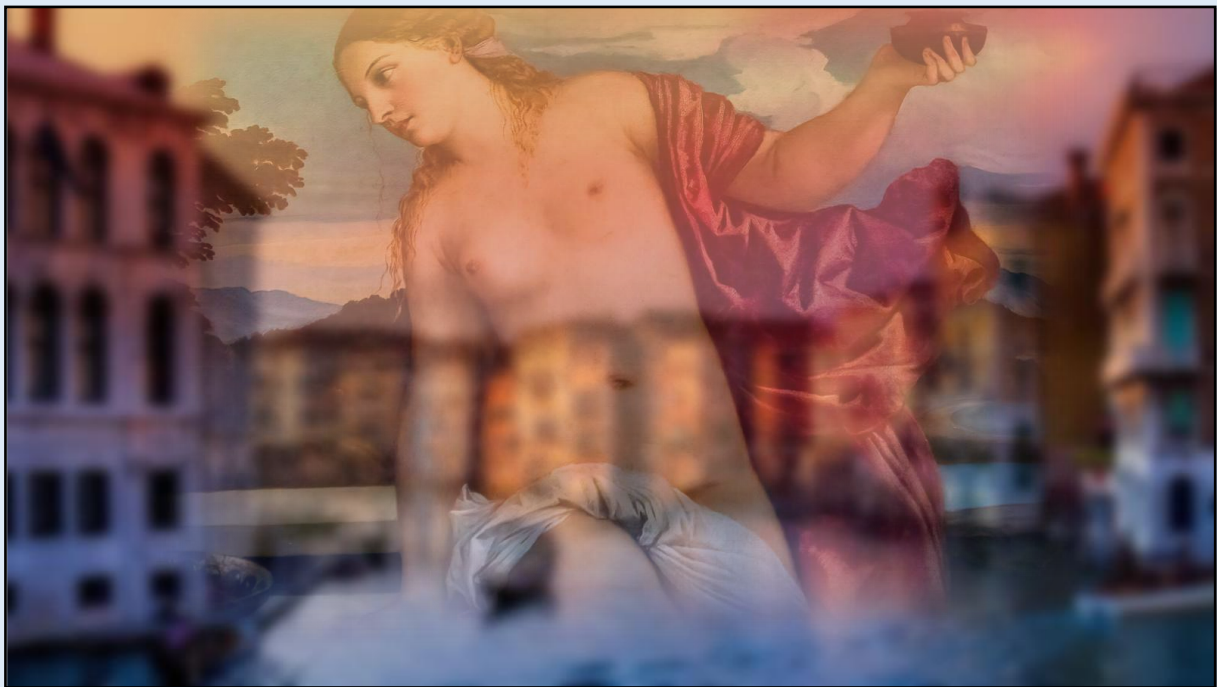




Le mythe de Venise

Venise ! Est-il un nom dans les langues humaines qui ait fait rêver plus que celui-là ? demande Maupassant.

Venise est une ville de rêve autant qu'une ville rêvée, arborant mille visages comme autant de masques enchanteurs.



Forte de son passé prestigieux de République Sérénissime, unique en son genre, de sa richesse et sa beauté exceptionnelles, de la prouesse technique de sa construction, nourrie du mythe politique comme érotique de ses courtisanes inégalées ou de ses amours tragiques, la cité magnifiée par les artistes a fécondé toutes les passions imaginaires : Venise est une image.



Et, comme telle, une illusion, tissée de brumes et de miroitements, un brouillard où se perdent les bords et les repères, gardant, le long de ses canaux et ruelles étroites, le mystère de ses entrelacs dont la déambulation labyrinthique se calque sur les méandres de la pensée.

La lente avancée du bateau à travers la nuit était comme le passage d'une pensée cohérente à travers le subconscient. Des deux côtés, baignant dans l'eau d'encre, se dressaient les énormes coffres sculptés de sombres palazzi remplis d'insondables trésors (...).

Josef Brodsky *Aqua alta*

C'est dans cette **Venise aux mille tours** que la littérature invite à vagabonder, au fil des gondoles de nos âmes, dans les noces de l'eau et de l'encre.



Rien de surprenant, dès lors, à embarquer d'abord avec la poétesse courtisane vénitienne du 16^e siècle, **Veronica Franco** (1546-1591), autrice d'un recueil de poésie *Terze rime* (1575) et d'une série de *Lettere familiari a diversi* datant de 1580.

Erudite passionnée, féministe avant l'heure, elle sera *cortigiana onesta*, à l'image d'une Venise qui reste, sous sa plume, virginale et sublime :



La reine de la mer est posée au milieu des eaux, aux pieds de laquelle l'eau arrive et pénètre dans ses nombreuses et tortueuses ruelles par des manières infinies [...] Dans les temps récents ou dans les temps anciens personne n'a jamais tenté de la violer, car seulement à y penser tout ennemi se confond. Tout le monde accourt à la contempler comme unique merveille de nature, elle paraît plus belle à qui plus s'arrête à la regarder...

C'est encore le **rêve maritime de l'origine** qui conduit la quête de **Marco Polo**, explorateur vénitien devenu personnage dans *Les villes invisibles* d'**Italo Calvino**.

L'empereur Kublaï Khan lui a confié la mission de visiter, en son nom, les innombrables villes de son empire dont l'immensité sans bornes ruine par avance tout voyage réel :

chaque ville découverte par Marco porte un nom de femme, aux consonnances merveilleuses, Diomira, Foedora, Ipazie, Armille, Sméraldine, Moriane, Pirra, Penthésilée, Bérénice...

Chacune se tisse des références littéraires distillées par Calvino.

Chacune s'avèrera être une « ville monde », comme le fragment d'une citée abstraite et diffractée qui construirait la définition ouverte de la mégapole contemporaine, ce que l'auteur nomme « *les villes invivables* ».



Aussi, Léonie croule-t-elle sous ses ordures :

Plutôt qu'aux choses qui chaque jour sont fabriquées, mises en vente et achetées, l'opulence de Léonie se mesure à celles qui chaque jour sont mises au rebut pour faire place à de nouvelles. (...) Il est certain que les éboueurs sont reçus comme des anges, et leur mission (...) est entourée de respect silencieux, comme un rite qui inspire la dévotion, ou peut-être que plus personne ne veut penser à rien de ce qui a été mis au rebut.



Bérénice
Laudomia
Penthésilée
Procopia
Armille
Argie



Ou encore, à *Cloé* grande ville,

les personnes qui passent dans les rues ne se connaissent pas. Quand elles se voient, elles imaginent mille choses l'une à propos de l'autre, des rencontres qui pourraient avoir lieu entre elles, des conversations, des surprises, des caresses, des morsures. Mais personne ne salue personne, les regards se croisent une seconde et puis se fuient, cherchant d'autres regards, ne s'arrêtent pas.

Le prince Mongol et le lecteur, avec lui, finiront par comprendre que Marco l'explorateur traversant le mystère du monde, ne rêve que de revenir dans sa ville natale, Venise, et que son récit ne cesse d'évoquer, dans les brumes de sa mémoire et de sa nostalgie, une *ville invisible* inatteignable, une ville de rêve, dont le nom même se perd :



La ville pour celui qui y passe sans y entrer est une chose, et une autre pour celui qui s'y trouve pris et n'en sort pas ; une chose est la ville où l'on arrive pour la première fois, une autre celle qu'on quitte pour n'y pas retourner ; chacune mérite un nom différent ; peut-être ai-je déjà parlé d'Irène, sous d'autres noms ; peut-être n'ai-je jamais parlé que d'Irène.

Venise représente donc, pour Calvino, le « *modèle de ville duquel déduire toutes les villes possibles* » : elle est **la ville natale**, le principe même de toute cité.

C'est ainsi que nous ne cessons de toujours revenir à Venise...

Venise dont le nom même porte la trace de ce désir impossible : *veni etiam, viens encore...*



Traversant les villes comme autant d'îles imaginaires de la littérature, Marco Polo rejoint l'éternel exilé qui traverse toutes les femmes, dans une quête semblable : **Giacomo Casanova**, le vénitien, (1725-1798) écrivain, philosophe, poète, aventurier donc, maître de la séduction parce que maître, avant tout, des mots...

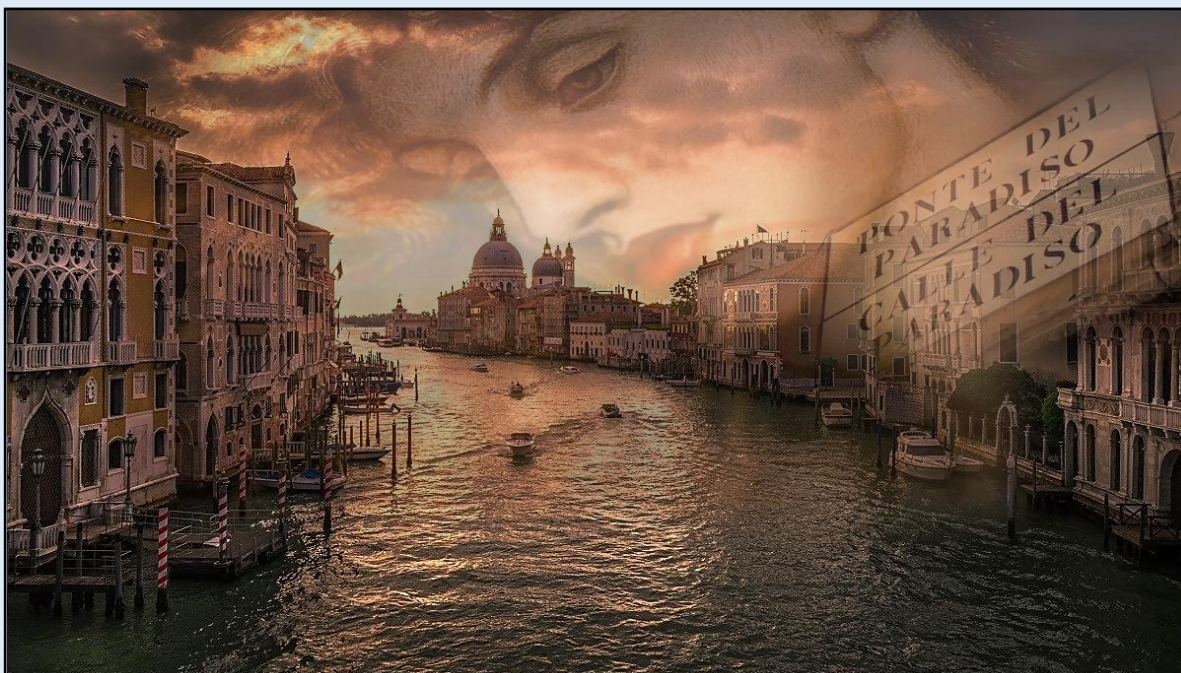


Dans son *Il Casanova*, **Fellini** fera dire à son personnage, au moment où, s'échappant des geôles du palais de Doges, il surplombe une Venise lunaire et fantastique de coupoles multipliées comme autant de seins de femmes ...



Ma ville bien aimée... Me faudrait-il l'abandonner pour toujours ?

Parce qu'elle a la consistance du mirage, Venise possède la force, toujours renouvelée, des rêves et des images : nous ne pouvons qu'y revenir, dans l'éternelle aventure qu'est l'existence.



Georg Simmel conclut pour nous :

Venise a la beauté ambiguë de l'aventure qui nage dans la vie sans racine, comme une fleur abandonnée dans la mer, et le fait qu'elle fut et resta la ville classique de l'aventure amoureuse n'est que l'incarnation de l'ultime destin de son image : pouvoir être non pas une patrie mais seulement une aventure pour notre âme.

